

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE, 100, Rue de Paris PARIS, 43, Bd. Haussmann JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité De Roubaix Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX 351-17 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-65 3, rue Fidoles Lohmann DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

IMPRESSIONS POPULAIRES

AU PAYS DES USINES



LA VILLE NOIRE. (Ph. Réveillé)

Allons aux cités industrielles septentrionales dont Lille, Roubaix, Tourcoing sont la riche illustration. Nous y entendrons chanter le poème du travail dans les ruelles industrielles bourdonnantes d'activité.

Les villes noires

« Ville sans passé d'art, sans beauté, sans histoire », a dit le poète Amédée Prouvost dans son « Poème du Travail et du Réve », parlant de sa ville natale Roubaix.

Au sortir des petites villes au charme provincial, quel contraste avec les cités industrielles.

L'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing est le temple sévère et sombre du travail àpre où les hommes aux mains noires, aux visages aux rudes replats couverts de suie, peinent, pensent, aiment et rêvent.

Dans ce décor austère qu'a chanté Verhaeren, on ne vit pas au ralenti comme dans les petites villes. L'homme pour gagner son pain doit obéir au métier.

L'usine

Jeunes et vieux des deux sexes sont en prose chaque jour aux métiers de l'industrie textile de la laine et du coton.

Il est cependant utile d'ajouter que les nouvelles lois sociales, notamment les cinquante heures et les congés payés ont amélioré le sort de l'ouvrier des villes.

Mais voici l'usine en pleine activité. On y respire des relents de laine, on y entend le bruit de la course échevelée des navettes, on y voit la jeune ouvrière qui passe, en tenue de travail, dans la

cour de l'usine, crâne, court-vêtu, jambes nues, la chevelure fleurie de flocons de laine, un sourire aux lèvres.

L'usine vibre, s'agite et s'endort cependant que les nombreuses cheminées déroulent dans le ciel leurs longs rubans de fumées.

A intervalles réguliers on entend mugir les sirènes et les travailleurs s'engouffrent à flots pressés dans l'usine où déferle, le labeur terminé, vers leurs logis.

L'ouvrier

L'ouvrier d'usine habite souvent une maison simple et coquette, surtout en banlieue, où il peut avoir un jardin. Mais les autres travailleurs logent dans une « cour » ou dans un « garni ».

La vie des villes industrielles est uniforme et teintée de réalisme américain. On cuisine peu chez l'ouvrier, on n'a pas le temps. Aux alentours des usines il y a des estaminets où l'on donne à manger pour un prix modique.

Maro CHOQUET.

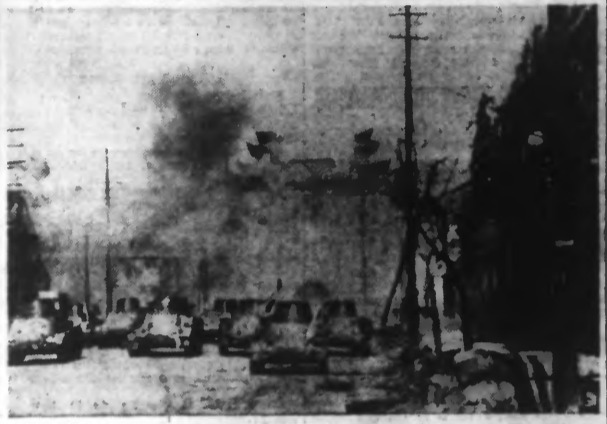
(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

Au Japon, la toiture d'un cinéma s'effondre causant 79 morts

Nigata (Japon). 2. — La toiture d'un cinéma s'est effondrée à Tokomachi, par suite d'une forte chute de neige. 79 personnes ont été tuées et 66 blessées, dont 23 grièvement.

Le Maréchal Chang Kai Chek rejette "sans hésiter" les conditions de paix du Japon

Les troupes d'élite chinoises déclenchent une contre-attaque sur Hang Tchéou tandis que les Nippons s'emparent de Tai An



Une avant-garde de chars d'assaut nippons ouvre le feu sur la porte sud de NANKIN (premiers documents photographiques sur la prise de NANKIN). (Photo N.Y.)

Londres, 2. — On mande de Hankéou à l'Agence Reuter : « On apprend de source autorisée que les conditions de paix du Japon telles qu'elles avaient été communiquées à l'ambassadeur d'Allemagne à Hankéou, ont été présentées hier au maréchal Tchang Kai Chek, mais que celui-ci les a rejetées sans hésiter.

part de ses membres une certaine collaboration avec les Japonais, de nombreux Chinois les considéraient comme des traîtres, on sait que l'un d'eux, M. Lo Fa Hong a été assassiné jeudi dernier. (LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

Les Japonais se dirigent sur Tsing Tao

Tokio, 2. — De l'Agence Domei : Le quartier général de l'armée a communiqué à 11 heures, que les troupes opérant dans la province du Chantoung, ont pris Tai An à environ 40 kilomètres au sud de Tai Nan.

Au cours d'un incendie à Bruxelles, un homme périt carbonisé avec ses quatre enfants

Bruxelles, 1er. — Au cours de la nuit, un incendie a éclaté à Vilvorde, dans un immeuble de la rue des Moulins. Le propriétaire de cet immeuble, M. Charles Peter, avait demandé à un de ses amis, François Liekens, de garder en son absence sa maison. Liekens vint donc occuper le logis avec ses cinq enfants. Il installa quatre de ses enfants au premier étage et resta avec le cinquième au rez-de-chaussée. Tout à coup, Liekens constata que la maison était en flammes: il sortit aussitôt pour appeler au secours, puis il rentra dans l'immeuble afin de sauver ses enfants. Malheureusement, il tomba asphyxié. Liekens et quatre de ses enfants ont été retrouvés carbonisés. On n'a pu sauver qu'un seul des enfants qui se trouvait au premier étage de la maison.

Un attentat dans la concession Française

Londres, 2. — On mande de Changhaï à l'Agence Reuter : Une bouteille contenant du phosphore a été jetée dans la concession française « entre la résidence d'un important négociant de Changhaï, M. Kou Chin Gih, membre d'une organisation récemment formée pour aider à la reconstitution des régions entourant Changhaï, l'agresseur s'est enfui. Cette organisation impliquant de la

DRAMATIQUE SUICIDE à St-Hilaire-lez-Cambrai

Une jeune fille se jette dans un puits et son frère, à deux reprises et au péril de sa vie tente en vain de la sauver

« Je ne suis plus bonne à rien... » Voici les détails sur ce drame navrant exalté par l'amour fraternel qui s'est déroulé la veille de l'an :

Après la mort de son père, survenue il y a deux mois, Mlle André Gabet, 25 ans, qui habitait avec sa mère une petite maison de la rue Neuve, à Saint-Hilaire-lez-Cambrai, donnait des signes évidents de neurasthénie. Cet état devint plus alarmant encore lorsque sa mère tomba malade à son tour. Au surplus la privation de travail accentua la situation morale de la jeune fille très robuste pourtant qui ne cessait de répéter dans son entourage : « Je ne suis plus bonne à rien ».

CINQ PERSONNES ASPHYXIÉES par de l'oxyde de carbone à Abbeville

Les époux Andru-Josset étaient partis en voyage à l'occasion du Nouvel An et avaient laissé leur fils Jean, âgé de deux ans et demi, à la garde des parents. Mme Andru, M. et Mme Josset, demeurant 45, route de Paris, à Abbeville.

Dans la nuit de vendredi à samedi, le jeune Jean étant souffrant, on appela le docteur Paquet qui diagnostiqua une bronchite et prescrivit un traitement. Néanmoins, vers minuit, comme l'enfant souffrait de plus en plus, M. Josset alla chercher de nouveau le docteur. Celui-ci donna un nouveau médicament puis partit. M. Josset se rendit en toute hâte chez un pharmacien et il revint et appliqua la médication. Puis, comme il était fatigué, il alla se coucher au 1er étage pendant que des voisins venaient tenir compagnie à sa femme. Elle se leva vers 2 h. du matin.

Le lendemain, on s'étonna un peu, dans le quartier, de voir toutes les portes fermées, cependant, ce ne fut que vers 10 h. qu'on s' alarma. On enfonça la porte et on trouva étendus dans les lits ou sur le parquet cinq cadavres. Il s'agissait des corps de M. et Mme Josset, M. et Mme Andru et du petit Jean Andru. On manda un médecin, mais il n'y avait rien à faire, la mort remontait à plusieurs heures. Les constatations permirent d'établir que les cinq décès étaient dus à l'asphyxie provoquée par l'oxyde de carbone dégagé par une salamandre fonctionnant mal.

Le Parquet d'Abbeville s'est rendu sur les lieux et n'a pu que constater les décès.

LA BATAILLE POUR TERUEL Selon les secteurs, l'avance est marquée par les Républicains ou par les rebelles

LES FORCES GOUVERNEMENTALES ONT PROGRESSÉ SUR LE FRONT SUD, PRÈS DE JAEN

TROIS JOURNALISTES, DEUX ANGLAIS ET UN AMÉRICAIN, ONT ÉTÉ TUÉS SUR LE FRONT DE TERUEL

Après la prise de TERUEL par les troupes gouvernementales, des patrouilles circulent dans les rues. (S.A.F.R.A.)

Saragosse, 2. — Alors que les batailles nationales situées à un kilomètre au nord de Gaude plougnait les positions gouvernementales en direction de Corbalan, l'artillerie adverse riposta. Le feu des pièces gouvernementales s'étant rapidement épuisé, les journalistes décidèrent de poursuivre plus avant. Au moment où leurs voitures repartaient, un obus de 75 tomba à la tête; après un pansement sommaire, il a pu regagner Saragosse avec ses autres confrères indemnes.

M. Johnson, du « New-York New Weekly », atteint au ventre et à la poi-

trine, a été tué sur le coup. M. Richard Sheepsbanks, correspondant de l'Agence Reuter, était grièvement blessé au visage et à un bras; un éclat d'obus lui avait arraché l'œil gauche et avait pénétré dans la tête. M. Edouard Nel, de l'Associated Press, a eu la cuisse gauche ouverte par un autre éclat; M. Har Phibby du « Times », a été atteint par deux petits éclats à la tête; après un pansement sommaire, il a pu regagner Saragosse avec ses autres confrères indemnes.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

CLOTURE DE SESSION PARLEMENTAIRE LA CHAMBRE ET LE SÉNAT ont adopté le budget de 1938 et voté la Loi sur les loyers

L'ÉQUILIBRE BUDGÉTAIRE S'ÉTABLIT COMME SUIT :

Table with budget data: Recettes : 54.776.176.392 fr. Dépenses : 54.739.060.976 » Excédent : 37.115.416 »

EN CE QUI CONCERNE LES LOYERS, LA RÉDUCTION DE 10 % EST SUPPRIMÉE & LA VALEUR LOCATIVE DE 1914 BASE DE L'AUGMENTATION, EST MAJORÉE DE 180 %

Paris, 2. — L'accord n'étant point encore intervenu entre la Chambre et le Sénat, sur les projets en suspens, les deux Chambres ont dû s'écarter hier, 1er janvier, après une courte interruption.

La « navette » des 1<sup>er</sup> et 2 janvier

La « navette » a donc recommencé tôt dans la matinée, à 8 heures 30, avec la troisième lecture du budget au Palais-Bourbon.

Le désaccord avec la Haute Assemblée n'existant plus que sur une cinquantaine d'articles.

(S.A.F.R.A.) (LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LA MODE au pays du Cinéma

Barbara STANWICK, la belle vedette d'HOLLYWOOD, porte une robe de soirée en velours noir, et un manteau d'hiver. La robe est égayée par une ceinture d'argent.



Barbara STANWICK, la belle vedette d'HOLLYWOOD, porte une robe de soirée en velours noir, et un manteau d'hiver. La robe est égayée par une ceinture d'argent. (Ph. Kevintona)

LIRE EN HUITIÈME PAGE :

LA MODE au pays du Cinéma

« Je ne suis plus bonne à rien... » Voici les détails sur ce drame navrant exalté par l'amour fraternel qui s'est déroulé la veille de l'an :

Après la mort de son père, survenue il y a deux mois, Mlle André Gabet, 25 ans, qui habitait avec sa mère une petite maison de la rue Neuve, à Saint-Hilaire-lez-Cambrai, donnait des signes évidents de neurasthénie. Cet état devint plus alarmant encore lorsque sa mère tomba malade à son tour. Au surplus la privation de travail accentua la situation morale de la jeune fille très robuste pourtant qui ne cessait de répéter dans son entourage : « Je ne suis plus bonne à rien ».

« Je ne suis plus bonne à rien... » Voici les détails sur ce drame navrant exalté par l'amour fraternel qui s'est déroulé la veille de l'an :

Après la mort de son père, survenue il y a deux mois, Mlle André Gabet, 25 ans, qui habitait avec sa mère une petite maison de la rue Neuve, à Saint-Hilaire-lez-Cambrai, donnait des signes évidents de neurasthénie. Cet état devint plus alarmant encore lorsque sa mère tomba malade à son tour. Au surplus la privation de travail accentua la situation morale de la jeune fille très robuste pourtant qui ne cessait de répéter dans son entourage : « Je ne suis plus bonne à rien ».

« Je ne suis plus bonne à rien... » Voici les détails sur ce drame navrant exalté par l'amour fraternel qui s'est déroulé la veille de l'an :

« Je ne suis plus bonne à rien... » Voici les détails sur ce drame navrant exalté par l'amour fraternel qui s'est déroulé la veille de l'an :

NOUVEL AN ROUGE AU PAYS NOIR A Lens, un Polonais ivre assomme à coups de tisonnier sa voisine chez laquelle sa femme s'était réfugiée

A COUPS DE REVOLVER IL AGÈVE SA VICTIME ET BLESSE LA FILLE DE CELLE-CI

Le jour de l'an a été ensanglanté à Lens, par une véritable scène de sauvagerie, dont se rendit coupable un sujet polonais, dont la femme pour se soustraire à ses brutalités avait fui le domicile conjugal pour se réfugier chez une voisine.

Celle-ci, brave mère de quatre enfants, fut sauvagement assommée par la brute géchalinée, qui l'acheva à coups de revolver. Dans la bagarre, l'une des filles de la victime fut blessée légèrement par un projectile.

Son coup fait l'assassin se barricada chez lui, où il fut arrêté par la police. Voici les faits :

Invrogne et brutal

Depuis plusieurs années, un Polonais, nommé André Kurila, âgé de 49 ans, travaillait, en qualité de mineur, à la fosse N° 14 des Mines de Lens. Ayant laissé en Pologne sa femme, née Eva Malick et son fils André, il prenait pension chez M. Brongniart.

Il avait obtenu une maison des mines, située au N° 5 de la rue Thibaut, au mois d'avril 1937, il fit venir, en France, son épouse et son garçon, âgé de 19 ans. Tous trois pouvaient être heureux de se retrouver réunis, mais Kurila avait contracté une triste habitude : celui de boire plus que de raison et lorsqu'il était saoul, il brutalisait sa pauvre femme. Son fils n'y pouvait pas non plus aux violences de l'ivrogne.

Souvent la malheureuse épouse avait dû se réfugier chez des voisins, les époux François Gumter, habitants route de La Bassée, 150, dont le jardin est contigu de celui du ménage Kurila.

La vie devenant impossible, Eva Malick et son fils partirent de la maison de La Bassée, 150, pour aller habiter chez leurs concitoyens.

Kurila se mit alors un jour de choquer en tête, se fixant que ses voisins désapprouvaient Eva Malick de reprendre la

rés que par une clôture en fil de fer ; et il se trouva devant la maison des époux Gumter.

Brusquement, il ouvrit la porte et, revolver à la main, il entra dans le logement.

M. François Gumter était sorti faire une course. À une table se trouvaient le fils Gumter et André Kurila. A une autre table, Mme Gumter, née Maxime Koslowsky, âgée de 40 ans, mangiait avec ses deux filles, Maria 12 ans, et Irène, 14 ans.

Le meurtrier, André KURILA, après son arrestation et les gendarmes PAUL et HOURIEZ qui procédaient à l'enquête. (Ph. Réveillé)

Cette fois Kurila jura de se venger. Il se rendit à Lens, où il fit l'achat d'un revolver et d'une provision de cartouches.

Terrible scène

Dans la cité de la Fosse N° 14, la joie régnait dans toutes les familles réunies à l'occasion de la nouvelle année. Se trouvant seul, Kurila s'éleva comme il en avait l'habitude. Puis, étant chez lui, il rumina sa vengeance.

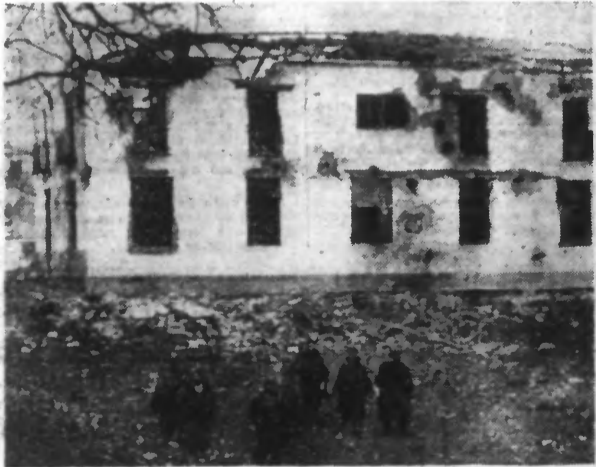
Il était environ 13 heures, lorsqu'en coup de vent, il sortit de chez lui. Il traversa les deux jardins qui se sont séparés

essayaient de parer les coups. Il parvint à avoir raison de Mme Gumter et à s'emparer du tisonnier. Entraînant la malheureuse à la cour il l'assomma avec l'arme terrible qu'il venait de lui saisir.

Il frappa avec une telle violence que la tête du tisonnier se plia.

André Kurila était monté dans la chambre de sa mère afin de la constater si son père était venu la menacer. Ayant aperçu que l'énergumène avait laissé tomber son revolver, le jeune homme vint à la fenêtre et fit le geste de vouloir sauter pour le ramasser.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



Après la prise de TERUEL par les troupes gouvernementales, des patrouilles circulent dans les rues. (S.A.F.R.A.)

Saragosse, 2. — Alors que les batailles nationales situées à un kilomètre au nord de Gaude plougnait les positions gouvernementales en direction de Corbalan, l'artillerie adverse riposta. Le feu des pièces gouvernementales s'étant rapidement épuisé, les journalistes décidèrent de poursuivre plus avant. Au moment où leurs voitures repartaient, un obus de 75 tomba à la tête; après un pansement sommaire, il a pu regagner Saragosse avec ses autres confrères indemnes.

M. Johnson, du « New-York New Weekly », atteint au ventre et à la poi-

trine, a été tué sur le coup. M. Richard Sheepsbanks, correspondant de l'Agence Reuter, était grièvement blessé au visage et à un bras; un éclat d'obus lui avait arraché l'œil gauche et avait pénétré dans la tête. M. Edouard Nel, de l'Associated Press, a eu la cuisse gauche ouverte par un autre éclat; M. Har Phibby du « Times », a été atteint par deux petits éclats à la tête; après un pansement sommaire, il a pu regagner Saragosse avec ses autres confrères indemnes.